

HISTOIRE du Coudenberg

Le palais des ducs de Brabant



Perché sur la colline du Coudenberg qui dominait la ville, le palais de Bruxelles était sans aucun doute l'une des plus belles résidences princières d'Europe. Ses origines remontent au 12^e siècle. Au 13^e siècle, les ducs de Brabant décident de conférer à la ville un rôle central dans leur politique. De fait, ce château défensif ne tarde pas à devenir un haut lieu de la diplomatie et un endroit de plaisance.

Lorsque le duché de Brabant échoit aux mains des ducs de Bourgogne, et plus particulièrement à Philippe le Bon, la ville de Bruxelles entend bien attirer ces riches princes, les plus dépensiers de l'époque, entre ses murs. À cette fin, la ville entreprend l'édification, entre 1452 et 1460, d'une prestigieuse salle d'apparat, l'Aula Magna.

Leur successeur, Charles Quint, l'empereur le plus puissant d'Occident veille personnellement au développement du palais durant la première moitié du 16^e siècle. C'est sous son règne qu'une imposante chapelle de style gothique est érigée non sans peine.



Les autres ailes du palais ne sont pas en reste : le corps de logis est tantôt élargi, tantôt agrandi, surélevé aussi ; on y perce des fenêtres, on y érige une vaste galerie décorée de statues... Cet ample complexe se transforme pendant plusieurs siècles, et chaque souverain entend y marquer son empreinte, successivement brabançonne, bourguignonne, espagnole et autrichienne. Des oeuvres d'art d'un grand raffinement en décorent les appartements : tapisseries et broderies

les plus délicates, somptueux objets d'orfèvrerie, luxueux livres peints ou imprimés, statues et bustes sculptés, verres et vaisselles les plus fins, sans oublier les innombrables tableaux d'artistes aussi renommés que Titien, Rubens, Brueghel...

L'incendie de 1731

Le 3 février 1731, après une journée harassante, la gouvernante générale des Pays-Bas, Marie-Élisabeth d'Autriche, rejoint ses appartements du palais de Bruxelles. Prise par le sommeil, la sœur de l'empereur Charles VI néglige de faire éteindre les bougies. Le feu se communique aux panneaux de bois puis aux pièces adjacentes.

Toute la nuit, la garde du palais lutte contre l'incendie avec les moyens de l'époque : seaux en cuir et seringues à eau. Les gardes bourgeoises rapidement rassemblées sont pourtant repoussées dans la confusion. Le respect strict du protocole, qui interdit formellement l'accès aux appartements privés de la gouvernante, ne permet pas de s'attaquer à la source du sinistre. La gouvernante n'est sauvée que par l'intervention d'un grenadier qui a osé enfoncer les portes de ses appartements. En outre, le vent est fort et le gel complique l'approvisionnement en eau. Au petit matin, la plus grande partie du palais a disparu dans les flammes.

Il apparaît à la lecture du rapport d'enquête que les témoins n'osaient pas accuser directement la signora Capellini, femme de chambre de la Gouvernante et bien en grâce auprès d'elle, mais qu'ils la croyaient néanmoins coupable. Les conclusions de l'enquête veilleront à protéger la Gouvernante en établissant que le feu a pris dans des cuisines situées sous l'appartement de la Gouvernante lors de la fabrication de confitures pour le grand bal prévu au palais deux jours plus tard.

Le quartier royal du 18e siècle

Après le drame de 1731, qui détruit la moitié du palais, la cour déménage dans l'hôtel voisin de la famille de Nassau, futur palais de Charles de Lorraine. Les ruines du palais sont laissées dans un abandon presque total pendant quarante ans et surnommées la « Cour brûlée ».

Dans les années 1770, volontés politiques et conditions financières sont enfin réunies autour d'un projet architectural d'envergure : il s'agit de repenser l'ensemble du quartier de la cour. Les ruines de l'ancien palais ainsi que de nombreux bâtiments des alentours sont rasés et nivelés pour permettre la création d'une nouvelle place : la place Royale. Elle est entourée de bâtiments néoclassiques, toujours en place aujourd'hui.

Quant au parc et aux nombreux jardins du palais, ils sont remplacés par un parc néoclassique, et l'aspect vallonné du Coudenberg disparaît du paysage urbain.

Certains éléments anciens sont néanmoins conservés pour servir de caves et de fondations aux nouveaux bâtiments. Ce sont ces vestiges que l'on peut aujourd'hui découvrir dans le site archéologique du Coudenberg.

L'ancien palais de Bruxelles sur le Coudenberg

Le palais a constitué le centre politique de Bruxelles depuis la formation des principautés médiévales et à travers les époques bourguignonnes, espagnoles et autrichiennes. Il a gardé ce rôle jusqu'à sa destruction par un incendie accidentel en 1731.

Le palais ne fut pas le premier lieu d'installation du pouvoir à Bruxelles. Un castrum fut, semble-t-il construit par Charles de France, duc de Lothier à la fin du X^{ème} siècle sur l'île Saint-Géry et constitua le premier pôle d'attraction urbain.

Au plus tard au XII^{ème} siècle, un point fort fut installé sur les hauteurs du Coudenberg. De multiples transformations et agrandissements y furent réalisés.



B. Guimard, Le palais après l'incendie de 1731, XVIII^{ème} siècle
(Dessin, Saint-Pétersbourg, Musée de l'Ermitage)

En 1772, Charles de Lorraine, gouverneur général des Pays-Bas, fit entreprendre des travaux de démolition et de nivellement des ruines de l'ancienne cour ducale. Trois ans plus tard, la place en style classique que nous connaissons actuellement fut bâtie sur les plans de l'architecte français Guimard. La chapelle palatine ne fut, elle, détruite qu'en 1778, ne

correspondant plus au goût du jour qui rejetait le style gothique. Seuls ses niveaux inférieurs furent conservés pour servir de caves aux nouveaux hôtels.



R. Van der Weyden (copie d'après), Portrait de Philippe le Bon, vers 1445
(Panneau, Bruges, Groeningemuseum)

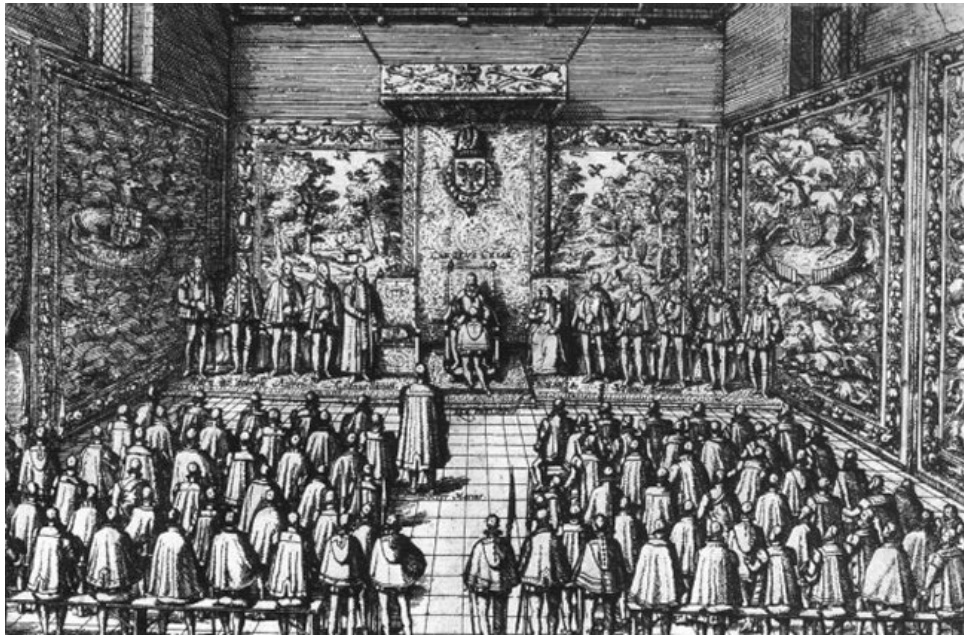


J. Vermeyen, Portrait de Charles Quint, vers 1530
(Bruxelles, Musées Royaux des Beaux-Arts)

En 1452, sous Philippe le Bon, une grande et majestueuse salle d'apparat fut édifée : l'Aula Magna. Cette salle servit de cadre à la prestation de serment de Charles Quint en 1515 comme duc de Brabant et à son abdication quarante ans plus tard, en 1555.

Empereur, c'est lui qui fit construire, de 1525 à 1553, la chapelle palatine. Cette chapelle, de style gothique, était considérée à l'époque comme l'un des plus beaux édifices d'Europe. Les chevaliers de l'Ordre de la Toison d'Or y tenaient certains de leurs chapitres, conseils et offices. Leur trésor fastueux y

fut déposé durant trois siècles. Ceci explique l'appellation souvent utilisée de chapelle de la Toison d'Or.



F. Hogenberg, Abdication de Charles Quint
(Eau-forte, Bruxelles, Bibliothèque Royale Albert Ier, Cabinet des Estampes)

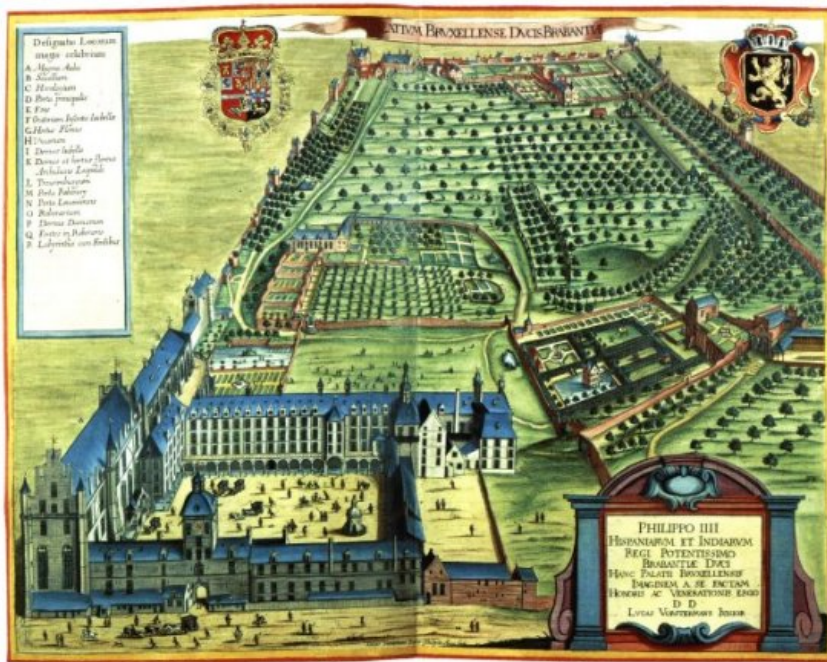
Dès le départ de Philippe II pour l'Espagne en 1559, le Palais devint le siège des gouverneurs généraux.

Au XVII^e siècle, les archiducs Albert et Isabelle rendirent au Palais la splendeur des fastes souverains, après les années de soulèvement des Pays-Bas contre Philippe II.'



Ci-contre: reproduction de la nef de la chapelle palatiale
(disparue)

J.P. Van Bauerscheit, Vue intérieure de la chapelle du palais, 1720 (Dessin, encre, lavis et crayon sur papier, Bruxelles, Musée de la Ville, Maison du Roi)



J. Van de Velde, Curia Brabantiae in celebri et populosa urbe Bruxellis, 1649
(Gravure au burin, Vienne, Österreichische Nationalbibliothek)



L. Vorsteman jr., Palatium Bruxellense Ducis Brabantiae, 1659
(Gravure au burin, Bruxelles, Bibliothèque Royale Albert Ier, Cabinet des Estampes)

Sous les Habsbourg d'Autriche, le Palais abrita l'austère archiduchesse Marie-Elisabeth, soeur de l'empereur Charles VI et gouvernante des Pays-Bas. Elle fut sauvée in extremis de l'incendie de la cour ducale qui détruisit d'innombrables trésors artistiques en 1731. Seuls la Chapelle, le trésor de l'Ordre de la Toison d'Or et beaucoup de tapisseries purent être sauvés, ainsi qu'une grande partie des manuscrits de la très riche Bibliothèque de Bourgogne que l'on jeta hâtivement par les fenêtres. Ces manuscrits forment le Fonds de la Réserve Précieuse de la Bibliothèque Royale de Belgique.



Le palais en feu (incendie antérieur à celui de 1731)
Anonyme (monogramme G.V.A.), Incendie du palais (détail), XVIIIe siècle
(Toile, Bruxelles, Musée de la Ville, Maison du Roi)

Cet incendie se déclara pendant la nuit du trois au quatre février 1731. La lutte contre le feu fut rendue difficile par le froid, l'heure tardive, les faibles moyens de l'époque et la désorganisation ; le Palais se consuma presque entièrement. La Cour se relogea rapidement dans l'hôtel d'Orange, situé à proximité.

Durant plus de trente ans, la « Cour brûlée » resta à l'état de ruine. Divers projets de reconstruction furent bien mis en avant, mais jamais réalisés, faute de moyens financiers.